

**Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance inaugurale du colloque international sur "l'Employabilité" organisé par la Faculté de gestion et de management de l'USJ, par son centre de recherches le CEMADIMO, l'Association amicale des anciens étudiants de Gestion, la CIDEGEF, et l'Agence universitaire de la Francophonie, les 6 et 7 mai 2014, au Campus des sciences humaines.**

C'est une joie pour moi et pour l'Université de me retrouver dans les arcanes de la Faculté de gestion et de management pour l'ouverture de cet imposant colloque organisé conjointement par la Faculté de gestion, par son centre de recherches le CEMADIMO, l'Association amicale des anciens étudiants de Gestion, la CIDEGEF et l'Agence universitaire de la Francophonie. Tous ces partenaires ainsi que vous chers Amis, responsables d'associations et hôtes de marque représentants du monde officiel, civil et socioéconomique, se sont ligüés pour diriger et parrainer cette thématique si importante et pour nous sociétés et pour l'avenir de notre jeunesse qui se prépare pour prendre ses responsabilités dans le domaine du développement et de la consolidation des acquis. Que l'adresse de mes remerciements soit élogieuse à l'adresse des personnes et des institutions qui ont préparé, organisé et parrainé cette imposante manifestation, partant de Monsieur le Professeur Toni Gibeily Doyen de la FGM, de Monsieur le Professeur Camille Assaf, Président du CEMADIMO et son équipe, et du Président de la CIDEGEF Monsieur le Professeur Gérard Cliquet, ici présent, ainsi qu'à l'ensemble des équipes scientifiques et d'organisation qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour la réussite d'une telle entreprise.

En effet le sujet qui va vous occuper ces deux jours est certainement brûlant et dangereux dans la mesure où beaucoup de sociétés et d'états sont confrontés au quotidien à l'instabilité de l'emploi et au drame du chômage ; certes ce sujet

comporte un volet social, mais se pose également comme un défi à l'enseignement et à la formation qualitative universitaire dans la mesure où cette formation a l'obligation de s'adapter aux besoins classiques et permanents du marché du travail. Toutefois celui-ci n'est-il pas aussi perpétuellement en mutation étant soumis à de nouveaux produits et ainsi à de nouvelles fonctions qui nécessitent de la part de l'Université une souplesse de taille et une veille constante afin de répondre aux changements et aux nouvelles demandes. De ce fait l'un des objectifs de toute formation est l'éducation aux compétences de l'adaptabilité et de la polyvalence. C'est toute une situation qui nécessite un suivi et un accompagnement afin que les programmes soient toujours en symbiose avec ce qui attend le futur employé et cadre ou le futur membre d'un métier libéral dans le domaine de la spécialisation qu'il a choisi. Ne parlons pas dans ce contexte des effets d'une mauvaise formation qui n'arrive qu'à donner des acquis limités à l'apprenant et qui ne voit que ses propres programmes ou qui se délecte de ses propres objectifs sans se soucier justement de l'employabilité de l'apprenant. Une telle formation n'est qu'une voie assurée pour sombrer dans l'échec de la recherche continue d'un travail rémunérant ou tout simplement dans le chômage continu qui signifie une incapacité à être employable.

Chers Amis, selon l'Organisation internationale du travail (OIT), l'**employabilité** est « l'aptitude de chacun à trouver et conserver un emploi, à progresser au travail et à s'adapter au changement tout au long de la vie professionnelle ». Cela signifie en pratique et pour l'Université que tout programme devra tenir compte de l'importance alternée des connaissances pures, des savoir-faire et des savoir-être. Je suis sûr que l'exercice qui a été récemment fait par les multiples institutions de notre Université en matière de réécriture des programmes de formation en fonction des profils de sortie et des compétences professionnelles a montré que l'employabilité repose sur la qualité et la quantité

des compétences acquises en tout domaine et réfère à ce souci de privilégier la formation des aptitudes à s'engager dans un emploi et à s'adapter au changement. Il est vrai que l'Université n'est pas à elle seule le magicien ou la magicienne qui va assurer un emploi à tout diplômé fraîchement certifié, même si elle a créé un service de la vie étudiante et de l'insertion personnelle et à faire plus que le nécessaire dans le domaine de la recherche des emplois. A regarder de près, le marché libanais peine à accueillir, pour des raisons que nous connaissons tous, ne fût-ce qu'une infime partie des libanaises et des libanais qui sont annuellement diplômés par les universités libanaises. Ces diplômés sont au nombre d'environ 20. 000 mais la capacité de notre marché n'arrive pas à en prendre vingt-cinq ou trente pour cent de l'ensemble, ce qui signifie que nos universités, et la nôtre n'en échappe pas, se situent pertinemment dans le contexte de la mondialisation et devra fortement s'y inscrire afin de demeurer compétitives et dynamiques. Il est à souligner que la situation sécuritaire, l'instabilité politique et la corruption à la libanaise freinent le capital investisseur et le détournent vers d'autres lieux plus propices. N'en parlons pas du drame syrien et du poids des réfugiés sur notre territoire qui est en train de devenir un drame libanais puisque nombre d'entreprises commerciales, touristiques et industrielles ont troqué le libanais employé, par un syrien bien moins cher à la fin du mois. Que les autorités officielles compétentes agissent d'une manière exemplaire afin d'arrêter l'hémorragie n'est qu'un pas nécessaire pour rétablir la donne.

Chers Amis congressistes, chers conférenciers, nous voyons combien il est utile de réfléchir ensemble sur cette situation où quatre partenaires doivent œuvrer ensemble pour réussir l'employabilité : l'université censée former et placer l'apprenant dans une logique de projet, le monde de l'entreprise et du marché employeur, l'état protecteur et facilitateur et le diplômé lui-même qui est au

cœur de l'équation. Puisse ce congrès nous aider à mieux cerner les problèmes et diagnostiquer la difficulté afin de mieux nous armer pour réaliser notre tâche académique au service d'un jeune qui devra trouver un sens à ses études et retrouver le capital qui l'a investi, et participer ainsi à l'œuvre collective de construction de la nation et assurer sa prospérité. L'homme reste aujourd'hui et continuera à rester l'homo faber, l'homo laborans, l'homme fabricant et l'homme travailleur, travailler pour l'homme fait partie de son existence et donne sens à sa vie. Faisons tous l'effort pour que toute personne humaine retrouve sa dignité dans le travail. Puisse la conjonction des efforts de tous donner l'occasion au diplômé de travailler pour la prospérité de son pays au lieu de construire les économies régionales et internationales.

---